

au milieu des sages du monde entier. Leur mission représente une œuvre sublime. Priions qu'elle réussisse.

(Traduction): Honorables membres du Sénat, je n'aimerais pas à terminer mon premier discours sans adresser quelques mots à mes collègues qui ne comprennent pas le français. Je tiens à les remercier de leur courtoisie et bienveillante attention pendant un discours qu'ils ne pouvaient comprendre. Il y a quelque vingt ans, au cours de ma première campagne politique dans la Saskatchewan, il me fallut prononcer mon premier discours en anglais. Après l'assemblée, un de mes amis vint me dire que je n'étais pas un artiste dans le maniement de la langue anglaise. C'était la vérité, et ces paroles seraient encore vraies aujourd'hui. En essayant de me rendre maître de votre langue, il m'a fallu travailler, et travailler bien fort. Ce travail, je ne l'ai pas entrepris seulement dans le but de servir mieux mon pays; j'avais de plus le désir de vous mieux connaître, de mieux vous comprendre et de vous aimer davantage.

Honorables collègues, j'ai l'honneur d'appuyer la motion présentée par mon honorable ami d'Alma (l'honorable M. Ballantyne).

L'honorable RAOUL DANDURAND: Honorables sénateurs, il convient de relever les aimables propos de Son Excellence le Gouverneur général au sujet de l'accueil chaleureux dont il a été l'objet de la part de la population du Canada. C'était la première fois qu'il entraît dans cette enceinte et j'interprète, j'en suis sûr, le sentiment de tous mes collègues en exprimant l'espoir que, durant la durée des fonctions de Son Excellence, son séjour parmi nous et celui de son épouse ne laisseront rien à désirer.

Le Sénat a un nouveau leader et je suis tenu de noter l'événement. De la part de mes collègues de la gauche, je désire m'unir aux honorables sénateurs qui ont proposé et appuyé l'Adresse et formuler l'espoir que la santé de notre honorable ami de Moose-Jaw (l'honorable M. Willoughby) se rétablira bientôt.

Quelques VOIX: Très bien! très bien!

L'honorable M. DANDURAND: Il a vécu plusieurs années parmi nous. Nous avons admiré ses qualités de cœur et d'esprit. Jamais l'ombre d'un désagrément n'a effleuré nos rapports quotidiens. Nous l'avons rencontré sur le parquet de cette salle, nous l'avons coudoyé dans les comités et nous avons toujours prisé la bienveillance avec laquelle il nous abordait pour discuter les questions qu'il avait à examiner. Mon honorable ami de la Saskatchewan (l'honorable M. Marcotte) nous a retracé sa carrière dans cette province-là. Nous

L'hon. M. MARCOTTE.

n'ignorons pas le rôle qu'il a rempli dans l'Ouest et les connaissances qu'il avait acquises grâce à son séjour dans cette partie du pays. Pendant bien des années encore, j'en suis sûr, nous recueillerons les fruits de son labeur.

Des applaudissements ont accueilli l'honorable sénateur de Welland (l'honorable M. Robertson) lorsqu'il a repris son fauteuil. Nous avions tous vivement regretté d'apprendre que le fardeau mis sur ses épaules l'avait écrasé. Je savais qu'il avait entrepris une tâche colossale, car il aurait à satisfaire aux demandes qui surgiraient de tous les coins du Canada; je savais aussi que la crise qui s'était fait sentir d'un océan à l'autre allait atteindre le centre nerveux dans la personne de cet excellent homme. Heureusement, il est de retour parmi nous—et en bonne santé, je l'espère. Nous tâcherons d'empêcher autant que nous le pourrions qu'une tâche trop lourde ne lui incombe, sachant que nous bénéficierions de l'expérience qu'il a acquise en ces derniers mois en soulageant les miséreux.

Quelques VOIX: Très bien! très bien!

L'honorable M. DANDURAND: Depuis longtemps, je m'attendais à voir entrer dans nos rangs un ancien premier ministre, un citoyen de la Capitale, qui, pendant quelques années, avait été au timon des affaires publiques et qui aurait continué à y prendre part dans l'atmosphère sereine de la Chambre rouge. Je fais allusion au très honorable sir Robert Borden. Toutefois, il a senti que son rôle dans la politique avait pris fin et il a préféré demeurer à l'écart et donner de temps à autre des conseils à la population de ce pays.

Au lieu de me trouver en présence du très honorable sir Robert Borden, je vois devant moi un autre ancien premier ministre canadien, plus jeune, qui semble plein de vitalité et de combativité. A mes yeux, ni l'une, ni l'autre, ne sont des défauts ou des inconvénients. Je serais le dernier à les tenir pour tels. En effet, pendant quelque temps après être entré au Sénat à l'âge de trente-six ans, j'ai passé pour un esprit prime-sautier.

Malheureusement pour le Sénat, ceux qui auraient pu porter témoignage contre moi sont disparus, à une exception près. Il ne reste qu'un seul témoin de mon entrée dans cette enceinte, l'honorable sénateur de Shédiac (l'honorable M. Poirier) qui, je l'espère, sera discret et ne parlera pas trop sévèrement des premières années que j'ai passées dans ces murs. Une nature impulsive ne nous sert guère ici, car, comme mon très honorable ami (le très honorable M. Meighen) s'en apercevra bientôt, il n'y a pas d'opposition véritable, pas d'opposition permanente aux projets du